



# Bulletin d'Information de l'Association des Amis du Musée de Royan

Numéro 4 - Octobre 2007

## Le mot du Président



Félicitations !

Ce mot je l'ai entendu pendant tout l'été. L'exposition consacrée au Festival de Musique Contemporaine a réuni différents acteurs de cette manifestation. Les retrouvailles après trente années ont été émouvantes. Le jour de l'inauguration, la rencontre entre les festivaliers a créé une atmosphère extraordinaire : l'émotion s'est mêlée à la nostalgie, et d'un coup les années se sont effacées pour laisser place à l'aventure, à la découverte artistique.

Les souvenirs ont ressurgi, les discussions ont repris sur tel artiste ou tel événement, la passion et la controverse ont dirigé les conversations. Enfin, le passé était gommé et prenait place dans la réalité.

Félicitations ! Et surtout merci ! Merci à tous ces artistes, ces amateurs éclairés, ces bénévoles passionnés, ces élus qui n'ont pas hésité à se lancer dans cette aventure.

Quant à l'excellent ouvrage d'Henri Besançon, avec son style inimitable, il nous replonge illico dans le festival. Tout y est ! La passion, la vie débordent des mots. A consommer sans modération.

Dans le cadre de notre politique d'acquisitions, nous avons eu l'opportunité d'acheter à la salle des ventes de Royan un vase de Picasso, Éditions Madoura, en tirage limité, daté 12/06/1952, dont nous faisons don au Musée. Un mois auparavant, un pichet de Capron également des années 50 avait été acheté pour le compte du Musée et provenait du même amateur parisien résidant à Royan. Le musée s'est aussi enrichi d'une peinture d'André Tardy datée 1958, typique de sa période d'abstraction lyrique. Avec Séverine Bompays, nous continuons nos recherches pour étoffer les collections du Musée et participer ainsi à l'obtention du label « Musée de France ».

Félicitations ! De la part de tous les Amis du Musée à notre Conservatrice Séverine Bompays pour sa première année à la tête du Musée de Royan, ses programmations éclectiques, et surtout sa patience et sa gentillesse à notre égard.

Robert Irribarria

## Le mot de la conservatrice



Comme pour beaucoup de musées et sites « en intérieur », nous avons reçu cet été une foule de visiteurs, venus se protéger du mauvais temps. On peut penser que la qualité de l'exposition « 1964-1977 : Le Festival International d'Art Contemporain de Royan » y est aussi pour quelque chose ! Elle a reçu de la part des visiteurs, souvent d'anciens festivaliers, de nombreux compliments. C'est une récompense bien méritée pour le long travail réalisé par tous lors de ce projet.

En 2008, de nombreuses festivités auront lieu en Charente-Maritime pour commémorer la fondation de Québec par Champlain. C'est l'occasion pour le musée de Royan d'accueillir, du 9 novembre 2007 au 2 mars 2008, l'exposition « Lorsque les gens d'ici découvraient l'Amérique », conçue en 2005 par la Communauté d'Agglomération Royan Atlantique. Elle relatait l'aventure de nombreux Saintongeais des XVIème et XVIIème siècles, partis faire commerce ou s'installer sur les côtes nord de l'Amérique. En partenariat avec le Comité Dugua de Mons, un cycle de conférences données par de grands historiens aura lieu au musée durant cette période.

D'autres expositions se préparent en 2008 sur différents thèmes : les vitraux de Notre-Dame de Royan au printemps, Emile Couzinet cet été, et le peintre cognaçais Maresté pour l'hiver prochain. Des sujets variés, pour plaire à tous les goûts !

Si la présentation de nouvelles expositions temporaires est une mission importante du musée, acquérir de nouveaux objets ne l'est pas moins. C'est pourquoi je tiens à remercier chaleureusement la Société des Amis du Musée pour avoir acheté et fait don au musée du magnifique vase signé Picasso, qui complète à merveille notre collection sur les années 50. Cette céramique, n'en doutons pas, est maintenant l'une des pièces majeures de notre collection. Elle attirera, je l'espère, de nombreux visiteurs venus pour l'admirer.

Séverine Bompays

**Société des Amis du Musée de Royan - Association loi 1901**

Siège social : 31 avenue de Paris - 17200 - ROYAN

Président d'Honneur : Jacques Lefaure - Président : Robert Irribarria

Secrétaire : Harry Duverger - Trésorier : Henri Besançon

## NOUVELLES ACQUISITIONS AU MUSÉE



### Une pièce rare : le vase aux chèvres, de Picasso

Cette céramique – témoignage du magnifique bestiaire dont Picasso ornait ses créations – reflète la fascination qu'exerçait sur lui toute vie animale. Sait-on que, dans sa villa de Cannes, La Californie, coexistaient un boxer, un basset, des pigeons, une chouette et une chèvre (cadeau de Noël de Jacqueline) ? Cette chèvre vivait attachée dans le jardin ou sur sa litière, dans le salon du 1er étage. Est-ce elle qui a inspiré le maître pour réaliser ce vase ? Quoi qu'il en soit, l'article ci-contre nous en apprendra davantage sur Picasso céramiste.

M. Chartier.

### Le pichet zoomorphe à l'oiseau de Roger Capron

Ce pichet de Roger Capron a rejoint la collection de céramiques des années 50 du musée et nous montre par sa forme zoomorphe le besoin de rompre avec l'art traditionnel de la

poterie pour élever l'objet utilitaire vers l'œuvre d'art. Le décor nous rappelle le « grand Maître » Picasso qui, par ses échanges avec les potiers et artistes de Vallauris, les a incontestablement inspirés. Roger Capron n'y a pas échappé.

Élève de l'École des arts appliqués de Paris de 1939 à 1943, il s'installe à Vallauris le 6 février 1946 où il crée un atelier avec Roger Picault puis Jean Derval en 1948, sous le nom de « Callis ». L'association ne durera pas. Endettés, ils se séparent en 1952 et Capron s'installe à son compte, chemin du Tapis-Vert. Rapidement, son désir de fabriquer industriellement des poteries de qualité artisanale le conduit vers une production en série. Son atelier compte 15 ouvriers. Il sort deux collections par an qu'il présente au salon des métiers d'Art à Paris et il distribue ses pièces dans les Boutiques de Cadeaux de la capitale. Pour une meilleure diffusion, il publie des catalogues auxquels il apporte le plus grand soin graphique. Parallèlement, il se tourne vers des décors destinés à l'architecture : un bandeau en céramique de 150 m<sup>2</sup> pour la gare maritime de Cannes en 1956, puis, en 1957, une exposition à Bruxelles de céramique architecturale qui lui permet de vendre à l'état belge. À partir de 1963, il se consacre presque entièrement à la céramique architecturale qui sera diffusée dans le monde entier. Vers la fin des années 70, il reprend la production de vases, assiettes et lampes en utilisant des motifs traités finement.



Roger Capron a marqué la céramique de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> par ses formes, la finesse et l'esthétique de ses décors et a eu la volonté de la faire pénétrer dans tous les foyers, rejoignant ainsi le souhait de tous les grands « designers » de l'entre-deux guerre, marqués la plupart par l'école du « Bauhaus », qui allient l'utile et l'esthétique dans les objets de la vie quotidienne, et amènent ainsi l'art à la portée de tous.

C'est également notre volonté et c'est pour cela que nous sommes heureux d'avoir contribué à enrichir la collection du musée de Royan pour que tous en bénéficient.

R. Irribarria

### Une huile sur toile (1958) d'André Tardy



Ce peintre régional a accompli sa carrière de professeur de mathématiques à Royan. C'est après son retour de captivité, durant la seconde guerre mondiale, qu'il s'est mis à peindre, retrouvant ses aspirations de jeunesse. Peu préoccupé par les modes et les écoles, il utilise toutes les couleurs, toutes les nuances, sur des toiles qui montrent une grande rigueur de composition. Lignes verticales, horizontales, silhouettes longilignes caractérisent son art pictural, comme dans ce tableau qui révèle son passage du figuratif à l'abstrait.

Fréquemment exposé à Royan et dans d'autres régions, André Tardy a été président de l'Association Pour une Maison de la Culture (A.P.M.C.), dans cette ville, et conseiller artistique au Festival d'Art Contemporain.

M. Chartier.

## Picasso à Vallauris

Picasso s'est installé à Vallauris, au cours de l'été 1947, à l'atelier MADOURA qui appartenait à Suzanne et Georges Ramié.

Il les avait rencontrés durant l'été 1946, lors de sa visite au Nérolium\*, à l'exposition annuelle « Poteries, Fleurs et Parfums », relancée après la guerre par André Baud, Roger Capron, Robert Picault et les Ramié. Ces derniers lui ont fait visiter leur fabrique où Picasso a modelé trois petites pièces en terre cuite. Il revient l'été suivant avec une cinquantaine de croquis prêts à être traduits en terre cuite. « J'ai travaillé toute l'année pour vous », leur annonce-t-il. Ce sera le début d'une aventure partagée exceptionnelle, riche de milliers de créations, qui ne s'achèvera qu'à sa mort en 1973.

Lorsqu'il s'installe à l'atelier Madoura, sa production est si prolifique que les meilleurs tourneurs des Ramié, dont Jules Agard, ne travaillent plus que pour le grand maître. Pour permettre à ses hôtes de survivre, et contre l'avis de ses marchands, Picasso autorise le couple à éditer un certain nombre de ses œuvres en tirages limités et sous son contrôle. Le vase aux chèvres que nous venons d'acquérir est l'un d'eux. Pour leur propre production, Suzanne et Georges Ramié font appel en 1948 à Jean Derval, diplômé de l'École des arts appliqués de Paris (qui créera son propre atelier en 1951 et aura une renommée internationale).

Picasso n'en est pas à son coup d'essai. Originaire de la région de Malaga, lieu de production de faïences hispano-mauresque, il a réalisé ses premières céramiques avec son ami basque, Paco Durrio, en 1908, lorsqu'il résidait au « Bateau lavoir » de Montmartre. Un masque en terre cuite signé et daté 1908 est exposé au Musée d'Art Moderne du Centre Georges-Pompidou.

Dans les années 20, de sa collaboration avec Jean Van Dongen (frère de Kees Van Dongen) naissent deux vases signés des deux artistes, mais c'est à partir de 1947 que Picasso se consacre presque entièrement à cette discipline. Il bouleverse les règles du métier : il peint sur la terre crue, crée des reliefs en posant les engobes sur l'émail cru, réalise des grattages sur la surface et des incisions, fait des moulages, les sculpte, les façonne. Son génie créatif lui a permis de produire en 25 ans, à Vallauris, environ 4000 pièces uniques. Beaucoup de celles-ci ont été conservées par Picasso lui-même, la plupart appartiennent aujourd'hui à de grandes collections privées ainsi qu'à des musées.

Il a eu une influence directe sur la production de céramique vallaurienne et, à l'époque, de nombreux artistes « faisaient du Picasso ». Certains potiers de renom, comme Picault ou Capron, dessinaient des visages simples ou des animaux stylisés dans des assiettes.

Le secret de Picasso était son insatiable appétit de création et il s'est nourri de ses œuvres. Il a apporté une formidable leçon de liberté aux artistes et leur a donné le désir de s'exprimer pleinement et sans contrainte dans la conception et la réalisation de leurs pièces uniques.

Picasso a libéré la céramique du statut d'art mineur et elle est devenue, grâce à lui, un mode d'expression plastique à part entière.

R. Irribarria

\*Le Nerolium : nom de la coopérative agricole de Vallauris qui accueillait les expositions annuelles des jeunes potiers.

## Picasso, une année à Royan

Septembre 1939 : la guerre est imminente ; la panique saisit les Parisiens, qui craignent les bombardements. Picasso décide de quitter la capitale, accompagné par son secrétaire Jaime Sabartès, son amie Dora Maar et son lévrier afghan Kasbek. Il arrive à Royan le 2 Septembre, et s'installe à l'Hôtel « Le Tigre », boulevard Clemenceau. Une chambre louée à la villa « Gerbier des Joncs », boulevard Albert 1er, lui servira d'atelier. Royan n'a bien sûr pas été choisi au hasard : son autre maîtresse, Marie-Thérèse Walter, et leur fille Maya, y résident déjà.

Quelques mois plus tard, au tout début de l'année 40, il installe son atelier au 3ème étage de la villa « Les Voiliers », boulevard Thiers, au dessus du port. « Ce serait bien pour quelqu'un qui se croirait peintre », aurait-il déclaré ironiquement, en découvrant la superbe vue sur la conche.

A Royan, il remplira huit carnets de dessins où alternent nus et têtes de femmes, têtes de morts, têtes de moutons achetées pour nourrir son lévrier ; on y trouve aussi quelques autoportraits, probablement exécutés d'après miroir, comme en témoigne cette photo de son atelier où un fragment du visage de l'artiste se reflète dans un miroir, d'où il semble observer le spectateur.

Il peindra, aussi, utilisant parfois des fonds de chaises en bois en guise de palette. Certaines œuvres sont directement inspirées par ce qu'il voit à Royan (Les Soles, L'Araignée de Mer). Mais on retiendra surtout deux spectaculaires portraits : « Tête de Dora », datée du 6 Juin, fusion terrifiante du visage de sa maîtresse, du museau de Kasbek, et d'un crâne aux dents serrées, et « Femme se coiffant », personnage monstrueux aux côtes saillantes (5 Mars 1940). Dans ces tableaux passent sans doute la violence de ses rapports avec Dora, mais aussi l'angoisse née de la guerre.

Il immortalisera Royan avec « le Café des Bains », peint le 15 Août 1940 : ce lieu qu'il pouvait voir depuis son atelier est représenté dans un environnement vidé de toute présence humaine, reflet de l'atmosphère de plomb qui régnait alors sur la ville : la nuit précédente, une sentinelle allemande avait été tuée devant l'hôtel de la Kommandantur.

Le même jour, une balle pénètre au rez-de-chaussée de la villa « Les Voiliers ». Très inquiet, dans une ville au climat oppressant et sans doute hostile aux étrangers, Picasso décide, le 24 Août, de regagner Paris. Sans doute a-t-il l'intention de revenir à Royan, puisqu'il continue à régler le loyer de son atelier jusqu'en octobre 1941. La guerre en décidera autrement : le 5 janvier 1945, l'immeuble royannais est totalement détruit par le bombardement allié ; la palette de Picasso, que sa logeuse, Andrée Rolland, conservait pieusement dans la cave, pensant qu'elle y courrait moins de risques, disparaîtra dans les décombres.

J. Bonnifleau



## En bref... le Conseil d'Administration et les Commissions.

Depuis la dernière Assemblée Générale, les réunions du Conseil d'Administration (CA) sont trimestrielles.

**La séance du 10 mai** a été consacrée aux dernières mises au point de l'exposition sur le Festival d'Art Contemporain. L'Association décide de prendre à sa charge les dépenses liées aux intervenants pour un total de 1 900 €. La librairie commandera 80 exemplaires du livre-souvenirs d'Henri Besançon qui seront présentés lors du vernissage.

R. Irribarria, qui a rencontré le Maire, rappelle l'attachement de l'Association à l'obtention du Label Musée de France. Le CA souhaite l'arrêt du bus urbain devant le Musée. Mais la décision appartient à la CDA.

Lors de la séance du **14 septembre**, la directrice du Musée fait état de la bonne fréquentation touristique pendant le trimestre écoulé. Elle présente le tableau et les objets venus compléter la collection des années 50. Ces acquisitions ont été réalisées avec l'aide de la Société du Musée, à la salle des ventes de Royan.

L'Association sera représentée à l'Assemblée inaugurale de la fondation Jacques Daniel à l'Éguille, le 15 octobre.

Les trésoriers présentent les comptes arrêtés au 14 septembre : association : 6 115 € librairie : 6 486 €

### Nous y étions...

Le 12 mai, au Palais des Congrès, lors de la projection du film sur le Festival d'Art Contemporain de Royan, les Amis du Musée se sont répartis les différents postes d'accueil et de services.

Le 19 mai, lors du vernissage de l'exposition sur le Festival, coïncidant avec la Nuit des Musées, un nombreux public s'est rendu au Musée. À l'issue du vernissage, Claude Samuel, directeur du Festival de 1965 à 1972, a fait salle comble, lors de sa conférence. Le 15 juin, à l'Assemblée départementale de la Fédération française des

Amis des Musées, notre association était représentée par Henri Besançon.

Le 8 août et le 24 août, à l'invitation des Amis du Musée, adhérents et sympathisants ont suivi une visite de l'exposition Festival, guidés par Henri Besançon.

H.Duverger



### D A T E S A R E T E N I R

Celles des conférences prévues en liaison avec l'exposition « Lorsque les gens d'ici découvraient l'Amérique », au Musée, du 9 novembre prochain au 2 mars 2008 :

- **vendredi 9 novembre 2007**, à l'issue du vernissage, l'écrivain québécois Jacques LACOURSIERE, auteur à succès d'une « *Histoire Populaire du Québec* » en 4 tomes, donnera une conférence intitulée « *Lorsque les gens de Nouvelle-France accueillait les gens d'ici* ».

- **vendredi 11 janvier 2008** à 20h30, Mickaël AUGERON, enseignant-chercheur à La Rochelle et directeur de publication d'un « *Champlain - Les portes du Nouveau Monde* » en 2005, évoquera le sort des Huguenots français en Amérique du Nord.

- **mercredi 6 février 2008** à 20h., « *La rencontre avec les Amérindiens* » sera le thème d'une conférence de Gilles HAVARD, jeune et brillant historien français, chargé de recherche au C.N.R.S. et auteur d'une « *Histoire de l'Amérique Française* ».



• C'est le cœur serré que nous faisons part de la nouvelle que nous redoutions depuis quelque temps déjà. Marcelle Vallina est décédée.

Nous savons tous ce qu'elle représentait pour nous, les Amis du Musée : une disponibilité souriante, un dévouement sans limite, une présence toujours amicale. Concernée surtout au début par les souvenirs de la Résistance, avec Jacques Lefaire, elle s'était vite passionnée pour toutes les actions menées en faveur de la création d'un lieu de mémoire pour Royan. Elle avait salué avec enthousiasme la naissance du nouveau Musée.

Elle n'aimait pas qu'on la remercie pour ce qu'elle donnait. (elle répondait : « C'est moi qui vous remercie » !). Nous lui disons quand même : merci pour tout, Marcelle, vous nous manquez beaucoup.

• Nous avons aussi appris avec regret le décès de Gérard Staub, membre de l'Association.